

Rwanda

Les réfugiés continuent d'affluer en masse vers la Tanzanie

Jean Hélène

Le Monde, 3 mai 1994

Fuyant les massacres qui se produisent dans leur pays depuis trois semaines, les Rwandais continuent de se diriger en masse vers la Tanzanie. Les organisations humanitaires estiment qu'entre deux cent cinquante mille et un demi-million de réfugiés avaient déjà franchi la frontière dimanche 1^{er} mai.

Des centaines de milliers de personnes ont fui le sud-est du Rwanda ces derniers jours devant la progression des combattants du Front patriotique rwandais (FPR) pour se réfugier en Tanzanie, déclenchant ce que le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR) qualifie de « *plus vaste et plus rapide exode jamais constaté* ». Selon les estimations des milieux humanitaires, leur nombre varie entre 250 000 et un demi-million, mais d'autres Rwandais continuent d'arriver dans le district tanzanien de Ngara.

Les rebelles du FPR contrôlent, depuis samedi 30 avril, le poste-frontière de Rusumo et le pont qui enjambe la rivière Akagera. Selon un responsable du Comité international de la Croix-Rouge, ils ont empêché, dimanche, le passage d'une équipe du CICR qui

s'apprêtait à distribuer des vivres aux déplacés dans le sud-est du Rwanda. « *Ils nous ont demandé d'attendre jusqu'à lundi pour leur donner le temps de vérifier que toutes les conditions de sécurité sont remplies* », a-t-il ajouté.

Des négociations seraient en cours actuellement entre le FPR et les responsables d'organisations humanitaires pour rouvrir la frontière et permettre aux réfugiés de se déplacer librement. Le FPR pour sa part dément avoir bloqué la route d'accès à la Tanzanie et demande aux civils rwandais de rentrer de leur plein gré au pays.

Cet exode massif fait mauvais effet pour le mouvement rebelle, créé par des réfugiés tutsis chassés du Rwanda par les massacres de 1959 et de 1973 et qui affirme, depuis le début de sa lutte, que cette guerre civile n'est pas un conflit ethnique. « *Il est erroné d'y voir des Hutus tuant des Tutsis, ou l'inverse*, expliquait encore récemment Théogène Rudasingwa, secrétaire général du FPR. *Il s'agit de forces gouvernementales s'accrochant au pouvoir par tous les moyens, et attisant la haine ethnique.* »

Un pacte “avec le diable”

Même si dans la bande frontalière avec l'Ouganda (contrôlée par le FPR depuis près de quatre ans) et dans la zone démilitarisée qu'il a envahi dès la reprise de la guerre civile le 7 avril dernier, on constate que la population (majoritairement hutue) n'a pas fui en masse, les paysans hutus, qui forment le gros des réfugiés en Tanzanie, semblent craindre d'éventuelles représailles du FPR, perçu comme un mouvement tutsi assoiffé de revanche.

Il est vrai que les événements de ces derniers mois au Burundi voisin ne peuvent les rassurer. Malgré les élections démocratiques de l'an dernier, l'armée (dominée par les Tutsis) contrôle à nouveau la vie politique, à la suite de la tentative de coup d'Etat d'octobre 1993, qui a décapité le parti FRODEBU, porté au pouvoir, cinq mois plus tôt, par la majorité hutue du pays.

Au Rwanda, le FPR compte depuis le début de sa lutte sur la rivalité entre Hutus du Nord, qui monopolisent le pouvoir depuis 1973, et Hutus du Sud, progressivement écartés depuis cette date. Mais si dans la

population certains sudistes se disent prêts à « *s'allier avec le diable* » pour chasser les nordistes, il ne semble pas que le clivage sur des bases régionales au sein des forces armées souhaité par le FPR qui appelle les soldats à se désolidariser de la garde présidentielle soit avéré.

L'unité hutue contre une menace extérieure semble avoir prévalu, ce qui explique les déboires du FPR, qui s'attendait à prendre Kigali facilement. Aujourd'hui, le FPR contrôle la voie tanzanienne d'approvisionnement du pays. Il contrôle aussi la frontière nord et la frontière sud est fermée par l'armée burundaise, il ne reste que le Zaïre pour permettre aux forces gouvernementales de poursuivre le combat. Selon des responsables d'organisations humanitaires, le FPR a fermé momentanément le poste-frontière de Rusumo pour montrer aux milliers de civils qui tentent encore de fuir leur pays qu'ils peuvent rester en sécurité au Rwanda. D'autres estiment que les maquisards ont l'intention de nettoyer la région de ses « *éléments hostiles* » : les soldats gouvernementaux et les miliciens hutus.